

La foule va croissant aux représentations de *Guillaume Tell*, malgré la platitude soutenue du poème qui désespère les oreilles les plus indulgentes. On ne conçoit pas que deux hommes qui doivent savoir faire des vers, aient pu se coaliser pour aligner de si méchante prose. Sans doute il est à peu près convenu que les exigences du style d'opéras ne sont pas grandes, bien que Quinault, tout Quinault qu'il est pour les Romantiques, se donnât la peine d'écrire ses ouvrages; mais encore faut-il se placer au-dessus de la devise du bonbon. Dans *Guillaume Tell*, il n'y a pas une pensée que l'expression rajeunisse. Les idées, triviales jusqu'à la niaiserie, y sont toujours rendues avec des paroles de la même famille. Le duo des amans, au second acte, devait être un morceau passionné où la verve des auteurs trouvait matière à s'échauffer. Il y a même, pour ce genre de scènes, des données, un cadre, une sorte de formulaire qu'à défaut de sentiment et d'imagination, on peut employer avec succès. On s'en est, ici, bien gardé. Au lieu de ces traits amoureux que fournit un esprit délicat, quand ils ne jaillissent pas du cœur, on entend le discours banal que tiennent les rimailleurs à leurs Iris de province.

Ce mot où votre âme respire,
Je le sens trop, la pitié vous l'inspire.
Vous plaignez mon égarement:
Je vous offense en vous aimant.
Que ma destinée est affreuse!

A quoi l'éloquente Mathilde répond:

La mienne est-elle plus heureuse?

De bonne foi, sont-ce là des vers? L'amour n'inspire-t-il que ce langage, même aux âmes les plus communes? Il faudrait le plaindre, lui qui donne de l'esprit aux sots, et du génie à ceux qui n'ont que de l'esprit!

Nous n'insisterions pas sur cette imperfection si elle ne causait un véritable dommage au plaisir des auditeurs. Quelque intérêt qu'inspire la musique, il ne peut aller jusqu'à conjurer le dégoût que suscite le fade assemblage de ces rimes plates dont le premier inconvénient est de faire parler des princes comme des laquais, précisément parce que les laquais les emploient pour essayer de parler comme des princes. Hier, l'assemblée nombreuse qui assistait à cette représentation se travaillait pour n'entendre que la musique, et témoignait pour le prétendu *poème* le même sentiment que celui dont nous sommes ici les interprètes. Du reste, succès pareil, y compris la danse qui satisfait et repose en même temps. Aussi est-ce une bonne idée de l'avoir transportée au troisième acte. Approbation générale.

- *Guillaume Tell* sera joué après-demain, pour la dernière fois, à l'Opéra. C'est-à-dire que Nourrit, Mme Cinti-Damoreau et Mlle Taglioni entrant en jouissance de leurs congés, dont la durée est d'un mois, la représentation dudit ouvrage sera suspendue pendant ce laps de temps. Nul doute alors qu'on ne s'étouffe lundi prochain dans la rue Lepelletier [Le Peletier]; on aura tout Septembre pour respirer.

COURRIER DES THÉÂTRES, 29 août 1829, p. 4.

Journal Title:	COURRIER DES THÉÂTRES
Journal Subtitle:	LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SCIENCES, HISTOIRE, INDUSTRIE, MŒURS, LIBRAIRIE, VARIÉTÉS, NOUVELLES, MODES.
Day of Week:	Saturday
Calendar Date:	29 AOUT 1829
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°3920
Year:	12 ^e ANNÉE
Series:	None
Pagination:	4
Issue:	Samedi, 29 août 1829.
Title of Article:	NOUVELLES DE PARIS.
Subtitle of Article:	None
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	None
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None